

—Là, répondit Mireux, en désignant le chemin qui descendait directement devant eux, en longeant la voie ferrée.

—Et Voltin ?

—C'est plus haut, de l'autre côté de Bel-Air, près de la place, et pas loin de la maison du commandant.

—Si nous avions eu trois cartouches, nous l'aurions fait sauter aussi par la même occasion ; ce sera pour la prochaine fois. Combien faut-il de temps pour aller de chez Waleski chez Voltin ?

—Dix minutes à peu près...

—Ça va bien ; nous mettrons ici une mèche capable de durer un quart d'heure ; chez Voltin, pourvu que nous ayons le temps de filer, c'est l'essentiel, et ils sauteront on chœur ! Descendons...

Un éclair les éblouit, et la foudre éclata en longs et sourds roulements.

—On dirait une cartouche, reprit Floréal ; nous aurons tout le temps de prendre le large avant que l'éveil ne soit donné. On croira partout à un coup de tonnerre.

—C'est là, dit à voix basse Mireux, en s'arrêtant devant une petite grille en bois qui s'ouvrait sur un jardin planté de grands arbres et le séparait de la route ; mais ça doit être fermé... Oui, c'est fermé...

—Sauts, parleu!... C'est bien malin... Attends un peu ; on dirait qu'il y a de la lumière à la fenêtre du rez-de-chaussée !

—Oui !

—Ils ne sont pas couchés, alors !...

Minuit sonna lugubrement au clocher de l'église.

—Minuit!... Il y a une nourrice et un enfant de trois mois ; c'est peut-être leur chambre, répondit Mireux...

—Peut-être ! mets ta cartouche sur le rebord de la fenêtre ; si le moutard est là, ça fera une petite vipère de moins ! Al-lons, saute donc, fainéant !

Le plus profond silence régnait.

Mireux s'avança lentement ; lorsqu'il fut près de la fenêtre éclairée, il regarda dans l'intérieur de l'appartement ; le petit berceau blanc était là, à un pas, dans la lueur indécise d'une veilleuse. L'assassin avait un petit frère de deux ans ; il y songea subitement et eut honte de son crime ; il allongea le bras, souleva la jalousie baissée de la croisée voisine et posa la cartouche, se disant que dans cette pièce-là, où il faisait noir, il n'y avait peut-être personne. La mèche était très longue ; il l'alluma et, en un clin d'œil, eut rejoint Floréal.

Ils s'éloignèrent en courant, prenant la direction du haut quartier de Bel-Air.

—Il y a un chien, vous savez ? dit Mireux à Floréal.

—Où ça ?

—Chez Voltin.

—Nous le musellerons.

—Il n'est pas commode !

—Marche toujours, nous le verrons bien !

Voltin et Eugénie revenait des Alouettes ; ils remontaient lentement une allée perpendiculaire à celle par laquelle Floréal et Mireux arrivaient. Ils étaient cachés dans l'ombre des arbres, et Kelb qui les précédait venait de tomber en arrêt devant un chat posé en équilibre sur la barrière qui entourait leur jardin.

—Regarde Kelb, dit Voltin en s'arrêtant.

—Est-il joli ! répondit Eugénie.

Ils restaient immobiles, attentifs à ce que les deux animaux allaient faire.

Le chat ronronnait ; soudain il disparut du côté de la maison, et Kelb, d'un bond, franchit la haie et se mit à sa poursuite. A ce moment, Floréal et Mireux traversèrent l'allée.

Eugénie les vit et serra le bras de son mari ; ils allaient se remettre en marche, ils restèrent cloués sur place. Mireux ouvrit la barrière, simplement fermée au loquet et entra doucement dans le jardin, Floréal le suivit.

—C'est à nous qu'ils en veulent, murmura Voltin ; attends-toi là !

—Non, Voltin ! je t'en prie ! Reste là, Voltin !

—Laisse-moi !

—Je t'en conjure, ils sont doux !

—Et ta mère ? Et le petit ?

Eugénie cacha sa tête dans ses mains et lâcha le bras de Voltin.

Lui se précipite en se baissant le long de la haie, mais il a entendu un grognement : c'est Kelb qui arrive.

—Le chien ! dit à voix basse Mireux.

—Mets ta cartouche, répond Floréal, et il fait un appel de langue pour flatter le gros Kelb qui avance lentement.

Mireux marche vers la fenêtre, pose sa cartouche et, au moment où il fait flamber son allumette, Voltin se redresse derrière les misérables en criant d'une voix de stentor :

—Apporte, mon chien !

Kelb bondit comme un lion, tombe sur Floréal et le renverse dans le sable.

Pendant ce temps Mireux perd la tête, laisse tomber son allumette et se sauve à toutes jambes par derrière la maison.

—En voilà toujours un ! s'écria Voltin en brandissant sa canne et en arrivant dans le jardin.

Floréal est par terre ; Kelb le tient à la gorge, et se laisse accabler de coups de pieds, et de coups de poings sans lâcher prise ; dès que son homme veut se lever, il serre la mâchoire et menace de l'étrangler ; ses grosses pattes sont posées sur sa poitrine et il gronde sourdement.

La lune se dégage de derrière un gros nuage et inonde le jardin de clarté.

Eugénie qui, anxieuse, a suivi son mari, arrive en même temps que lui près de Kelb.

Sur l'ordre de son maître, le chien lâche sa proie.

Floréal se relève.

Mais un triple cri de surprise et de terreur se fait entendre Eugénie ouvre la bouche sans pouvoir parler, une sueur froide lui couvre le corps, ses jambes se dérobent sous elle : la pauvre femme, affolée, les bras tendus, veut se jeter entre les deux hommes, mais les forces lui manquent, et avant qu'elle ait pu dire un seul mot, elle tombe évanouie.

Elle a reconnu son frère et toutes les fibres de son cœur aimant se sont déchirées : le petit camarade de son enfance est donc devenu un assassin ! Le compagnon de ses jeux, celui auquel elle disputait jadis les genoux de sa mère, allait être un parricide !

C'en était trop ; le coup était trop rude et trop imprévu, la nature fut vaincue chez elle, mais elle le fut aussi chez Floréal ; le misérable redevint enfant, et au lieu de fuir, il essaya de relever sa sœur et de la rappeler à la vie.

—N'y touchez pas ! s'écria Voltin menaçant ; n'y touchez pas, malheureux, ou je...

Floréal se redresse sur cette apostrophe qui vaut un soufflet ; va-t-il lutter encore comme il le fit le matin même au fond du puits ? Non, il se sent vaincu par les événements, et d'une voix sombre il dit à Voltin :

—Faites de moi ce que vous voudrez !

Le pauvre garçon est fort embarrassé ; sa femme est là, sans mouvement ; Floréal peut s'échapper, et il voit sur la croisée la cartouche menaçante... que faire ? Il appelle Kelb et du doigt lui montrant son prisonnier :

—Garde à vous ! lui dit-il, et regardant sévèrement son beau-frère : Je vous engage à ne pas bouger.

Puis il se précipite vers la cartouche, s'assure qu'elle ne peut éclater et revient à sa femme.

Tout cela s'est fait en quelques secondes ; il soulève le corps inerte d'Eugénie, tandis qu'une détonation épouvantable fait trembler tout Bel-Air.

—Les malheureux ? s'écrie-t-il en s'arrêtant ; sans ce brave chien, on sautait aussi chez nous...

Cependant, la mère Charlot, entendant du bruit dans le jardin, s'était levée et avait ouvert sa fenêtre.

—C'est vous ? demanda-t-elle.

—Oui !

—Quel coup de tonnerre !